

MARIE-DOMINIQUE MONTEL / CHRISTOPHER JONES

## Dali, l'expérimentateur

**L**e cinéma selon Dali rend hommage aux travaux cinématographiques, souvent méconnus, du peintre espagnol. Rencontre avec ses réalisateurs, deux cinéastes spécialistes des documentaires artistiques, Marie-Dominique Montel, directrice de l'Académie de Saintonge, et Christopher Jones, journaliste et auteur.

**L'Actualité. – Pourquoi un documentaire sur les expériences cinématographiques de Salvador Dali ?**

**Marie-Dominique Montel.** – C'est Christopher Jones qui m'a lancée sur cette piste : son père, qui avait travaillé chez Walt Disney, lui avait parlé des essais de Dali dans le cinéma d'animation, comme le projet de dessin animé *Destino*, qui n'a d'ailleurs jamais abouti. À partir de là, nous nous sommes mis à chercher d'autres films que Dali avait pu faire. Car si les collaborations de Dali avec Bunuel pour *Un chien andalou* ou *L'âge d'or* sont notoires, ses autres créations cinématographiques restaient entourées de mystère. Certaines, connues des spécialistes, avaient disparu des circuits, comme *L'autoportrait mou* ou *Les impressions de la Haute-Mongolie*. D'autres étaient complètement incon-

nues, comme *L'aventure prodigieuse de la dentellière et du rhinocéros*. Certaines personnes pensaient même que ce film était un mythe, qu'il n'existait pas, arguant que Dali n'avait fait qu'en parler pendant des années, sans rien tourner. Finalement nous avons réussi à retrouver presque tous les films créés par Dali, dont le très rare *Chaos et création* et... les bobines de rushes de *La dentellière et du rhinocéros*. Nous avons aussi rencontré d'anciens collaborateurs de l'artiste. Cela nous a pris près de six ans.

*Le cinéma selon Dali* sera diffusé en mars 2010 sur la chaîne Ciné cinéma.



Robert Descharnes / D&D

**Comment avez-vous retrouvé ces films ?**

**Christopher Jones.** – C'est en très grande partie grâce à Robert Descharnes, l'un des plus grands collaborateurs de Dali, que nous avons pu mettre la main sur les rushes les plus « secrets » du peintre espagnol, comme ceux de *La dentellière et du rhinocéros*. Sachant que je m'intéressais aux travaux de Dali pour Disney, il m'a avoué avoir beaucoup de rushes jamais montrés... Sans lui, sans ses archives et son aide, ce documentaire n'aurait pas été possible.

**Que nous dit le cinéma de Dali sur son rapport à la peinture et à la création ?**

**M.-D. M.** – Dali s'intéressait en peinture aux métamorphoses, à la mystification. Avec le cinéma, il faisait de même : en retrouvant ses travaux cinématographiques, on se rend compte qu'il se moquait un peu du scénario mais se passionnait pour les possibilités de manipulation de l'image animée. Dali était un expérimentateur, un provocateur et un bricoleur. Regarder ses films aujourd'hui nous permet de mieux percevoir sa démarche artistique, c'est comme s'il nous prenait par la main pour pénétrer dans son univers visuel.

**Recueilli par Aline Chambras**

RENCONTRES HENRI-LANGLAIS

## Angoisse des jeunes cinéastes

**L**e Festival international des écoles de cinéma, organisé à Poitiers en décembre 2009, a été marqué du côté des réalisateurs par une volonté d'exprimer des peurs et, du côté du public, par une certaine déception pour les choix du jury.

D'abord, c'est la thématique de la plupart des créations qui a marqué non seulement le palmarès mais aussi toute la compétition de ce festival. Par des scénarios et des idées de mise en scène qui éveillent l'esprit critique chez le spectateur, les réalisateurs ont voulu se confronter à la violence de notre société, à travers le regard innocent d'un enfant ou d'un adolescent ainsi que celui des adultes. Helen Piercy, la réalisatrice de *Goodbye Mr Pink* a traité le sujet de la mort d'une manière originale et simple en explorant « les premières réactions des enfants devant un tel événement ». De la même façon, Olga Sitovotsky, la réalisatrice de *Mexico*, a alterné des moments de

douleur, de cruauté et de bonheur, par des images violentes qui reflètent, comme elle l'a souligné, la réalité israélienne.

En ce qui concerne le palmarès, *Elkland*, de Per Hanefjord, a remporté le prix du jury étudiant pour son scénario drôle et émouvant. Le réalisateur évoque, dans ce moyen métrage, l'euthanasie et les questions qu'elle pose à la société suédoise.

Le court métrage *The last page* de Kevin Acevedo a remporté le prix du public pour l'humour sarcastique et les deux histoires parallèles qui caractérisent son scénario. Par ailleurs, le dessin animé de Gregor Dashuber *Never drive a car when you are dead* a reçu le prix découverte de la critique française pour sa folie et son univers underground et excentrique.

Le prix de la mise en scène a été remporté par le Mexicain David Pablos pour *La chanson des enfants morts*, qui a touché le jury par la force de son sujet.

Par ailleurs, le deuxième film mexicain, *Roma* d'Elisa Miller, qui se construit sur le thème de l'immigration, a remporté le prix du scénario. Les deux prix du jury ont été attribués au court métrage *Anna*, de Runar Runarsson (Grand Prix), et au documentaire *Birds get vertigo too* de Sarah Cunningham (Prix spécial).

Si on devait retenir une chose du festival 2009, c'est ce sentiment d'angoisse que les réalisateurs ont laissé transparaître par le langage cinématographique, et exprimé de vive voix lors des rencontres avec le public. Une angoisse face à la cruauté de l'époque actuelle, mais aussi envers le monde cinématographique qui devient de moins en moins accessible à ceux qui veulent évoluer dans ce milieu tout en restant authentiques.

**Victoria Gerontassiou**

JEAN-PAUL JAUD

## Pour une autre culture de la planète

**E**n septembre 2009, Jean-Paul et Béatrice Jaud, responsables de J+B Séquences, société indépendante de production, et leur petite équipe, ont foulé les terres de Charente et de Charente-Maritime. Pour tourner *Les Enfants de Severn*, second opus consacré aux problèmes environnementaux après *Nos enfants nous accuseront*, le réalisateur Jean-Paul Jaud moissonne les expériences locales, exemplaires. Celles qui redonnent à la terre sa vraie fonction nourricière et à ceux qui la cultivent, la reconnaissance d'un savoir. La sortie du nouveau documentaire est prévue fin 2010.

«Le premier film était un cri d'alarme, le constat que l'on empoisonnait nos enfants et qu'ils devaient changer d'alimentation, explique le cinéaste originaire d'Etaules en Charente-Maritime. Le second montre qu'il faut changer notre façon de produire l'alimentation, changer notre agriculture et il propose aussi des solutions.»

Paul François et Benoît Bîteau, deux agriculteurs qui témoignent dans le prochain film de Jean-Paul Jaud, *Les Enfants de Severn*.



J+B Séquences

A Bernac en Charente, Paul François, céréalier gravement intoxiqué en 2004 par un herbicide – retiré du marché français en 2007 –, victime de comas pendant des mois, hospitalisé à plusieurs reprises, a dû attendre 2008 pour qu'un lien de causalité soit juridiquement établi entre sa longue maladie et son exposition au produit. Il est, aujourd'hui encore, astreint à des contrôles médicaux réguliers et demande réparation au fabricant Monsanto\*.

Paul François témoigne pour que son combat soit utile aux agriculteurs, malades ou accidentés, qui trop souvent se taisent. Il veut aussi partager, «faire comprendre que l'on peut travailler autrement, utiliser de moins en moins d'engrais, de moins en moins de pesticides. Et se sentir mieux dans sa peau de paysan.»

«On leur a supprimé le savoir. Les agriculteurs sont devenus des exécutants, des marchands de matériel, de produits chimiques... Il est important de les aider à retrouver ce savoir. Il y va tout simplement de notre survie et surtout de celle de nos enfants», milite le cinéaste.

Depuis 2008, Bioussac en Charente, 230 habitants, entretient son domaine public de 1 100 ha sans recourir aux herbicides. «Pour sauvegarder la biodiversité», précise le maire Nicolas Wisser. Précurseur dans son département, la commune a rejoint la soixantaine de collectivités signataires de la charte Terre saine, initiée en 2009 par la Région Poitou-Charentes. Objectif : tendre collectivement vers zéro pesticide.

En Charente-Maritime, Benoît Bîteau est un des premiers lauréats des trophées nationaux de l'agriculture durable. «En

France, un tout petit peu plus de 2 % des terres sont cultivées de façon naturelle qu'on appelle bio, constate Jean-Paul Jaud. Donc manger bio et revenir à une alimentation naturelle peut rester un vœu pieux si on continue à polluer nos terres et à développer une agriculture que j'appelle chimique et mortifère.»

Très loin d'ici, dans la région de Niigata au Japon, un riziculteur préfère un auxiliaire animal, le canard, aux engrais de synthèse. Au Canada, Severn Cullis-Suzuki est dans sa vie de jeune mère fidèle au discours qu'elle prononça enfant, au sommet de la terre de Rio (1992), exhortant les dirigeants du monde à préserver la planète...

Ces initiatives ou histoires de vie, et d'autres, emblématiques d'une prise de conscience, sont racontées dans *Les Enfants de Severn*. Ainsi, la parole est donnée à Gilles-Eric Séralini, Pierre Rabhi, Guy Kastler, Nicolas Hulot.

Le film dénonce aussi des projets controversés, comme la construction du circuit de formule 1 de Flins-Les Mureaux... finalement abandonnée par le Conseil général des Yvelines. Les terres préemptées seront rétrocédées à la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (Safer) qui prévoit d'y développer de l'agriculture biologique.

Un pas de plus vers l'évolution culturelle que réclame Jean-Paul Jaud et dont les subtiles images disent toute l'urgence.

**Astrid Deroost**

\* Le nom de la firme agrochimique américaine n'est pas cité dans le film.

## Des origines du baudet du Poitou

**D'**où vient le baudet du Poitou ? Carlos Pereira, enseignant-chercheur à l'Université Paris III, spécialiste du monde lusophone, et enseignant d'équitation, remonte dans cette monographie la piste ibérique. Le baudet du Poitou est apparenté aux races d'ânes à long poil de Zamora-León et de Miranda sans qu'on puisse déterminer, en l'absence d'analyses ADN, laquelle est à l'origine de la lignée. Carlos Pereira a dépouillé les archives et s'est rendu au Portugal sans parvenir à une conclusion définitive. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, établit-il, il existait un commerce d'ânes et de mulets entre le Poitou et la péninsule

ibérique, alors que selon les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, la race aurait été introduite en France au XVII<sup>e</sup> siècle sous le règne de Philippe V d'Espagne. Ayant abandonné l'hypothèse d'un commerce maritime entre La Rochelle et le Portugal, Carlos Pereira nous rappelle que l'âne fut, pendant des siècles, le compagnon des pèlerins de Saint-Jacques, avant de conclure, provisoirement : «Il faut aujourd'hui explorer la piste des chemins de Saint-Jacques pour enfin comprendre les mystères de ce fabuleux patrimoine vivant européen que constituent les ânes à longs poils.»

Traditionnellement, le baudet du Poitou

était utilisé avant tout pour la production de mules. Ces qualités de reproducteur restent appréciées. En octobre 2009, l'armée indienne a acheté à un éleveur de Saint-Martin-de-Ré trois baudets qui iront fertiliser quatre cents juments acquises en Autriche par les militaires de New Delhi. L'armée de terre indienne, la deuxième du monde, utilise plus de dix mille mules, qui sont irremplaçables en terrain montagneux.

**Jean Roquecave**

*Des origines du baudet du Poitou*, de Carlos Pereira, Geste éditions, 9 €